

publiques, les cercles, les sociétés de *Škols*, et subventionnent directement leurs écoles (1). Ils ont à Prague une université nationale qui lutte contre l'université allemande et en demandent une autre en Moravie.

Guidée par une classe libérale, instruite et déjà fortifiée par d'importantes fortunes industrielles et commerciales, leur presse est nombreuse et puissante.

Adroits politiques ils se montrent surtout soucieux de se créer en Autriche une personnalité nationale et une place aussi large que possible. Aussi, en grande partie refusent-ils d'accepter le système transactionnel accepté par les Allemands : le partage du royaume en trois territoires. Dans l'un la langue officielle serait le Tchèque, dans un autre l'Allemand, et les fonctionnaires ne seraient tenus de savoir les deux langues que dans le troisième, qui serait mixte.

(1) La *Maticé Školska* ou « petite mère des écoles », est une société qui lutte contre le *Schulverein*. Tchèques et Allemands se disputent les hommes de demain. Les Tchèques, qui n'ont à compter que sur leurs propres ressources, à la différence des Allemands aidés de l'extérieur, ont imaginé le moyen ingénieux suivant : La *Maticé Školska* vend au commerçant des bandes à son nom. Les consommateurs exigent la présence de ces bandes sur certains produits, notamment sur les allumettes. C'est une sorte d'impôt indirect volontaire. — M. R. HENRY, *Questions d'Autriche-Hongrie*.